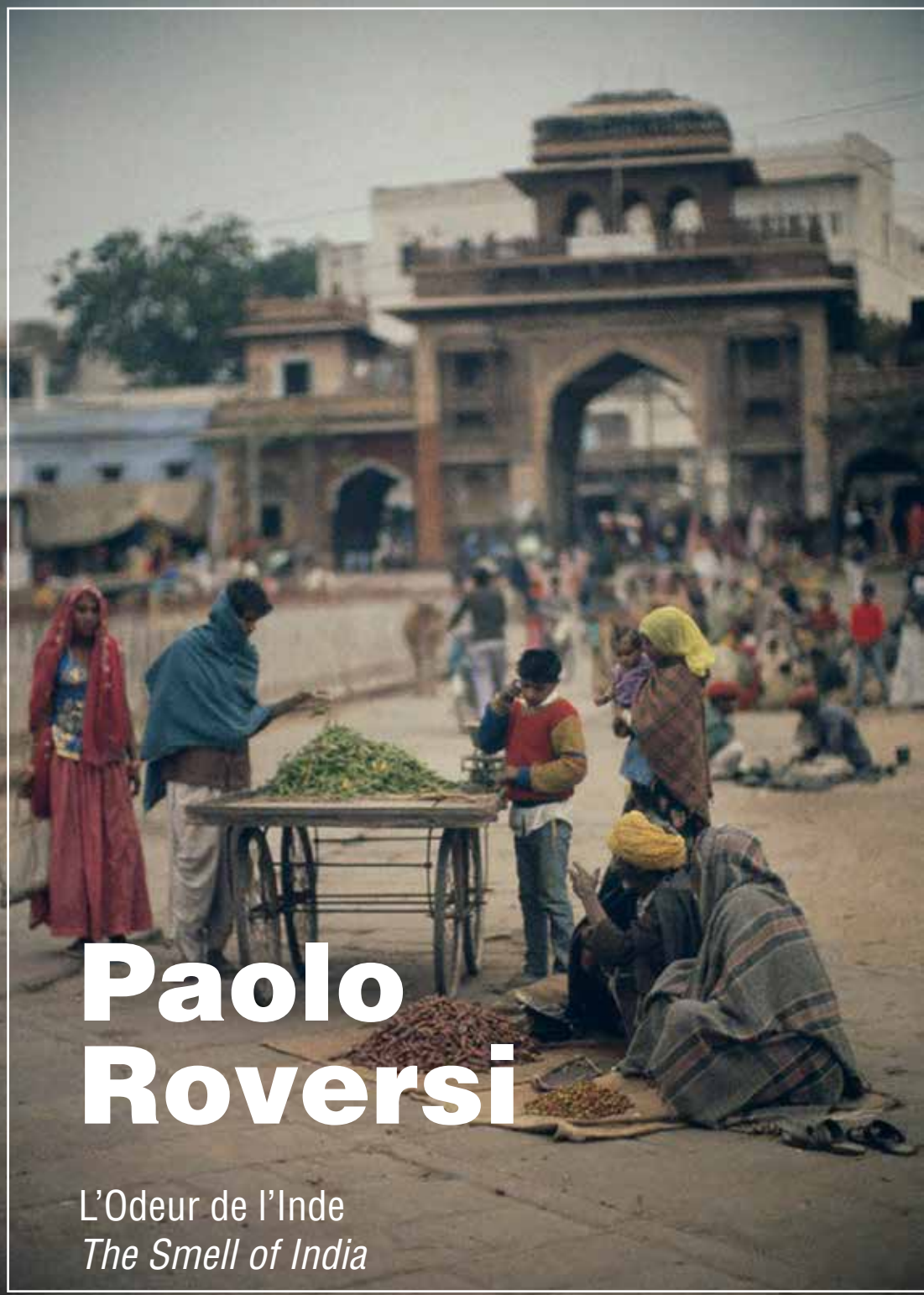
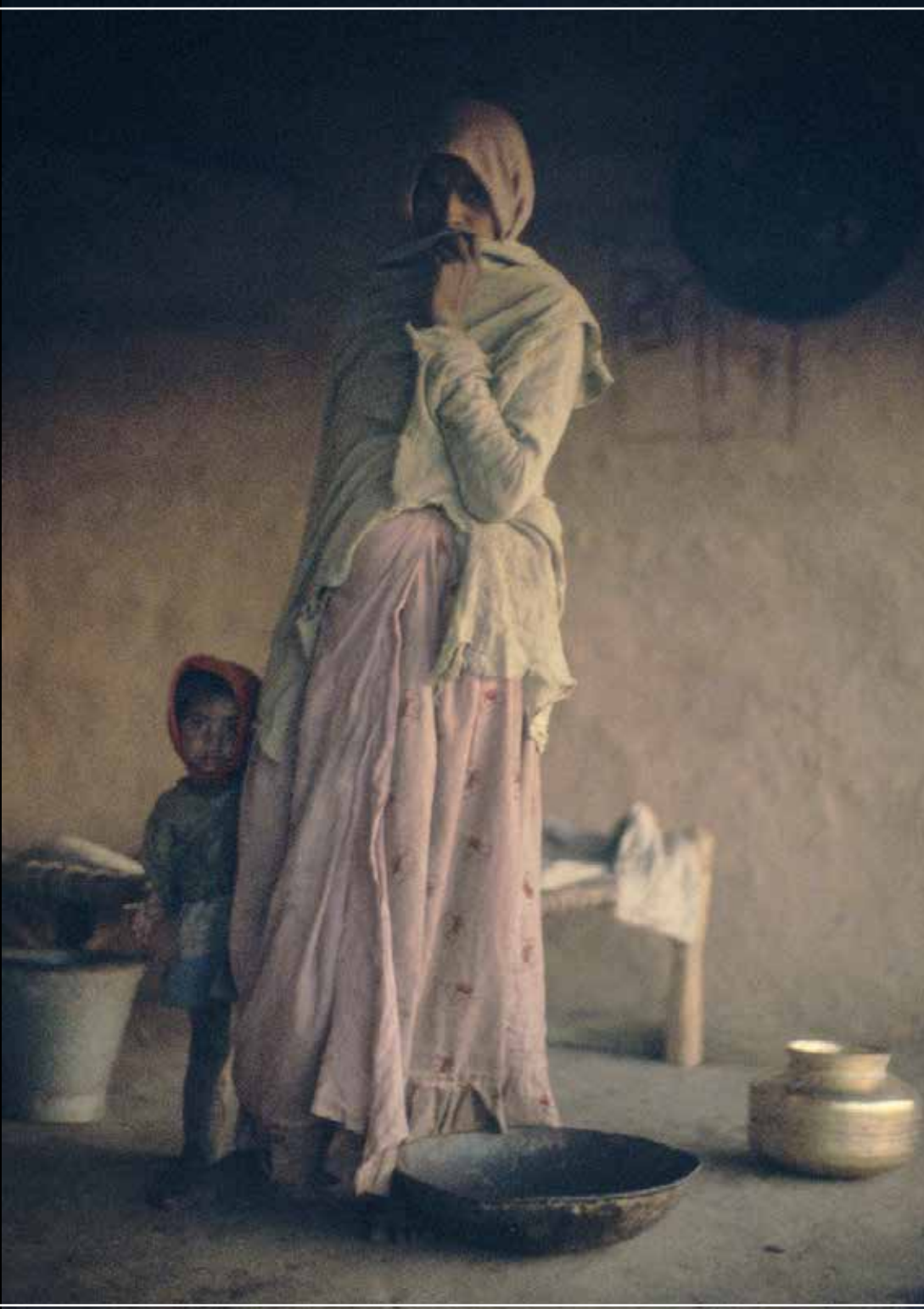




Paolo Roversi

L'Odeur de l'Inde
The Smell of India



Paolo Roversi



HÔTEL PAMS

18 rue Emile Zola
du samedi 29 août au dimanche 13 septembre
de 10h à 20h
ENTRÉE LIBRE

LÉGENDES

#1
Sur la route de Pushkar.
Inde, 1991.
© Paolo Roversi

#2
Marché de Sardar.
Jodhpur, Inde, 1991.
© Paolo Roversi

#3
Jeune garçon endormi.
Calcutta, Inde, 1990.
© Paolo Roversi

L'Odeur de l'Inde

L'Inde est entre deux mondes, entre la vie et la mort, le bien et le mal, l'enfer et le paradis. Il y règne une immense misère et, en même temps, un calme, une paix, une sérénité. Pour moi, la photographie se situe toujours à la frontière de la vie et de la mort, du passé et du présent, de la réalité et de l'illusion, de la beauté et de la cruauté et, plus encore que tout, de l'ombre et de la lumière.

En Inde, j'ai appris l'absence de lumière ; j'ai découvert la puissance de la pénombre. Parfois, je ne savais quoi y déceler : un homme, une vache, une pierre... Le mystère contenu dans ces ombres me fascinait. Quand on marche dans la rue, tout se mélange, y compris les odeurs et les couleurs – même si les émotions qu'elles provoquent s'expriment de manière singulière.

La douceur règne, et la poussière enveloppe les senteurs fortes, sucrées, les bruits. Chacun a la même façon de hocher la tête, les gestes sont eux aussi imprégnés d'une grande délicatesse. J'ai vu des scènes très belles : sur le chemin de l'école, un enfant a coupé en deux sa *chapati* (pain traditionnel) pour en donner la moitié à une vache. Dès que l'on s'assied, quelqu'un s'assied discrètement à côté de vous, ou bien un chien vient se coucher à proximité. Cette douceur, cet abandon, je ne les ai trouvés qu'en Inde. C'est une compagnie sans parole. Une relation très forte qui passe par le silence, équivalente à celle que je peux établir avec mes modèles.

La couleur de l'Inde, c'est aussi celle des fleurs. Il y en a à chaque coin de rue, à chaque offrande, à chaque temple. L'Inde est aussi fleurie qu'elle est mélodieuse, spirituelle. On entend toujours une musique. Elle fait partie des sons de la rue, et nous relie à un autre monde.

En 1961, Pier Paolo Pasolini est en Inde avec Alberto Moravia et Elsa Morante. Le récit, ou plutôt le journal de ce voyage, est publié sous le titre *L'Odeur de l'Inde*. C'est la cristallisation, intime et poétique, de l'expérience d'un voyageur. Il n'a pas d'autre but que la transcription littéraire des impressions et des émotions du poète. Cet ouvrage, je l'ai emporté avec moi et je l'ai lu en Inde. Son journal de voyage est devenu mon journal de lecture. Pasolini a confirmé mes sensations ; je me suis reconnu dans son texte. Il décrit parfaitement la façon de vivre tous ensemble, de se mélanger entre connus et inconnus ; la façon dont la pauvreté à chaque coin de rue se transforme en une sorte de richesse. Il aborde la dimension religieuse et philosophique de cette pauvreté. À la fin d'un court documentaire qu'il a tourné sur l'Inde quelques années plus tard (*Appunti per un film sull'India*, 1968), Pasolini s'interroge : « Un Occidental qui va en Inde a tout, mais en réalité ne donne rien. L'Inde, qui n'a rien, donne tout. Pourquoi cela ? »

Paolo Roversi,
Impressions recueillies par Sylvie Lécailier

Paolo Roversi

L'Odeur de l'Inde
The Smell of India



Paolo Roversi

The Smell of India

India is between two worlds: between life and death, good and evil, hell and heaven. There is huge poverty, and yet, at the same time, there is calm, peace and serenity. For me, photography has always been situated on the edge between life and death, the past and the present, reality and illusion, beauty and cruelty, and, more than anything, between shade and light. In India, I became familiar with the absence of light; I learned how powerful the darkness could be. Sometimes, I wasn't sure what I was looking at: a man, a cow, a rock... I was fascinated by the mystery of these shadows. When you walk in the street, everything is mixed together, including the smells and the colors – even though the emotions that they trigger are unique. There is an over prevailing gentleness - the dust envelopes the strong and sweet smells and the noises. Everyone nods their head in the same way, their gestures are also imbued with great delicacy. I saw some beautiful scenes: on the way to school, a child cut their chapati (traditional bread) in two to give the other half to a cow. As soon as you sit down, someone discreetly sits down next to you, or a dog comes to lie down nearby. This gentleness, this ease – I've only ever found it in India. It is a presence without words. A very strong connection that is conveyed through silence, similar to the one I can establish with my models.

The colors of India are in its flowers. They are at each street corner, at each offering, each temple. India is full of flowers – as it is full of melody and spirituality. You always hear music. It is part of the sound of the street, and connects us to another world.

In 1961, Pier Paolo Pasolini was in India with Alberto Moravia and Elsa Morante. The account, or rather the journal of this trip, was published under the title “*The Smell of India*”. It is the personal and poetic expression of a traveler's experience. Its sole purpose is the literary transcription of the poet's impressions and emotions. I took this book with me and read it in India. His travel journal became my reading journal. Pasolini felt the same things as me; I recognized myself in his text. He perfectly describes the way everyone lives together, with acquaintances and strangers mixing; the way the poverty on every street corner turns into a kind of wealth. He explores the religious and philosophical dimensions of this poverty. At the end of a short documentary he filmed about India a few years later (*Appunti per un film sull'India*, 1968), Pasolini asked: “A Westerner who goes to India has everything, but in reality gives nothing. India, which has nothing, gives everything. Why is that?”

Paolo Roversi,
As told to Sylvie Lécailier



HÔTEL PAMS

18 rue Emile Zola

Saturday, August 29 to Sunday, September 13

10am to 8pm

FREE ADMISSION

CAPTIONS

#1

On the road to Pushkar.
India, 1991.

© Paolo Roversi

#2

Sardar market.
Jodhpur, India, 1991.

© Paolo Roversi

#3

Young boy sleeping.
Calcutta, India, 1990.

© Paolo Roversi